

pendant que la première proportion existe encore dans les états voisins. C'est cette combinaison de bon sens et de muscles solides qui a permis à l'État de croître en force et en richesse sous un climat de température extrême qui aurait décimé une population moins bien constituée.

CRÉATION DE LA RICHESSE

Ces gens ont réussi dans une zone classé comme désespérément improductive. Depuis vingt ans, ils ont fait rendre à cette terre improductive pour \$2,517,902,640 de blé et de maïs. Ils ont montré à la nation la valeur de l'alfalfa comme régénérateur du sol et fourrage idéal pour le bétail. La récolte du blé, faite avant la dernière vague de chaleur, vaut \$63,000,000 aux prix courants.

Et en 1907, alors que la panique régnait, le Kansas a envoyé \$50,000,000 pour secourir Wall Street sur le bord de l'abîme, le même Kansas sans le sou, dont riaient autrefois les insulaires de Manhattan.

L'État n'a pas autant de population que certains autres États, mais homme pour homme, il crée la richesse plus vite que tout autre, il se trouve plus riche et plus sain qu'aucun autre, et il offre à la considération du monde un dossier de progrès matériel et moral tel qu'on n'en a pas vu de semblable depuis que l'aurore de la civilisation s'est levée dans les vallées du Nil et de l'Euphrate.

LA RAISON

Tout en étant forcés de reconnaître ces faits nous ne pouvons nous empêcher de les trouver étranges. Les pionniers du Kansas n'étaient pas différents, à tout prendre, de ceux de l'Illinois, de l'Iowa et du Nebraska. Les conditions du sol et du climat n'étaient pas très dissemblables, sont plutôt défavorables au Kansas. Et cependant un grand nombre des faits mentionnés plus haut ne peuvent être attribués à ces États.

Il semble y avoir quelque chose qui agit en faveur du Kansas.

Il y a quelque chose. Ce quelque chose se trouve dans les quatorze mots qui composent l'amendement apporté à sa constitution en 1881 :

« La fabrication et la vente des liqueurs enivrantes sont pour toujours prohibées dans cet État ».

LE RÉSULTAT

C'est cette disposition fondamentale, combattue et déjouée dans certaines localités, pendant un quart de siècle, et strictement appliquée dans toutes les parties de l'État depuis cinq ans seulement, qui a permis au Kansas de montrer avec ostentation un compte de banque de deux cent millions de dollars en face d'une récolte partiellement manquée, qui le dispense de perdre beaucoup de temps, de forces et d'argent pour le soin des pauvres, des criminels, des aliénés et des faibles d'esprit, qui donne à sa population les meilleures chances de vivre et les moindres risques pour mourir.

C'est ce mépris de ce que les autres États ont légalisé comme un « mal nécessaire », qui a contribué à faire de nos citoyens les plus riches « per capita » du pays et les plus riches de tous les peuples agricoles du monde, qui lui a donné un fonds permanent de \$10,000,000 pour l'éducation et à réduit presque à rien la proportion de ses illettrés.

C'est cet exemple que les esclaves de la coutume ont déclaré « impraticable », non impossible ; qui a permis au trésor de l'État d'avoir une balance de plus d'un million et quart et aucune dette, sauf \$370,000 au compte de fonds permanent des écoles ; c'est lui seul qui permet d'affirmer que 98 pour cent de ses 400,000 enfants d'écoles n'ont jamais vu une buvette.

INTEMPÉRANCE ET ENSEIGNEMENT

Car même pendant que les partisans de l'intempérance réussissaient à éluder la loi dans bien des cas et croient que la prohibition avait fait faillite au Kansas, les statistiques du gouvernement montraient que la consommation annuelle moyenne de boissons enivrantes dans l'État était de \$1.48 par tête, tandis que dans l'État voisin du Missouri, ou les partisans du whiskey gouvernaient, elle était de \$24 par tête.

En d'autres termes les habitants du Kansas avaient en moyenne \$22 50 à dépenser pour la nourriture, l'habillement, l'instruction et une création saine de plus que la moyenne de ses voisins de l'autre côté de la rivière Kaw. Et ils en avaient à épargner en frais de maladie, de prisons, d'asiles pour les pauvres et les aliénés. Et maintenant que la Cour Suprême des États-Unis a maintenu la loi Webb, défendant l'expédition

dans un territoire légalement prohibitionniste, le Kansas peut mettre en vigueur une législation qui éliminera virtuellement les liqueurs enivrantes de ses frontières.

On a répété maintes fois que la prohibition a fait faillite au Kansas ; que quand la vieille génération, responsable de son adoption aura passé les rênes du gouvernement à ses fils et à ses filles, car le Kansas a reconnu aux femmes tous les droits de citoyen, le Kansas reviendra au bon sens.

La déclaration suivante du procureur général Dawson est la meilleure preuve que cette prédiction n'était pas fondée.

« Les deux dernières sessions de la législature ont répondu à ces faux prophètes en adoptant la loi la plus radicalement prohibitionniste du monde, tuant la pharmacie-buvette, rendant même impossible le traitement des morsures de serpent par l'alcool.

« Non contentes d'être allées si loin, elles ont montré le cas qu'elles faisaient de la prohibition dans tout l'État en assimilant à la trahison de cas d'un particulier qui viole la loi pour la deuxième fois. Et j'ai reçu tout dernièrement du géolier du pénitencier une reconnaissance de l'arrivée d'un « Red Merces », envoyé du comte de Barber, la première consignation pour un terme de neuf ans, pour violation de la loi prohibitive.

« La loi qui l'a envoyé là a été adoptée par ceux qui ont grandi et sont arrivés à l'âge d'homme dans la prairie du Kansas sans avoir jamais vu une buvette ».

LA LEÇON

On le voit, conclut, le « North American », et nous partageons en tous points son avis, il y a bien une bonne explication du sort enviable dont le Kansas est favorisé par la Providence et dont il a su se rendre digne.

Aucun observateur non préjugé n'en saurait entretenir le moindre doute.

En présence de pareils résultats, obtenus par le banissement de l'alcool, faut-il s'étonner si le nombre grandit, de ceux qui sont convaincus de cette vérité : les divers États d'Amérique n'auront échappé à l'un des périls les plus graves qui les menacent ; ils n'auront assuré leur véritable prospérité et leur bien être moral et matériel que le jour où ils se seront ralliés énergiquement à la politique dont le Kansas a fait l'expérience si heureuse, et auront pourchassé le démon-alcool, d'un coin à l'autre de notre continent.

FRANCE ET CANADA

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

(A. M. L.-J. Doucet.)

Belle France, autrefois, sur notre territoire,
Tes enfants, l'arme au bras, venus à ton appel,
Défendirent longtemps, en se couvrant de gloire,
Le sol et le drapeau, le foyer et l'autel !

Ils sont bien loin ces jours où, malgré leur victoire,
Lévis et ses soldats quittèrent notre ciel ;
Mais nous avons gardé chèrement leur mémoire
Avec leur foi robuste et leur verbe immortel.

L'Angleterre a des droits à notre gratitude,
Et nous savons répondre à sa sollicitude
En partageant sa gloire et même ses revers...

Mais, ô France ! pour toi notre cœur et notre âme
Sont remplis d'un amour aussi vif que la flamme
De ton vaste génie éclairant l'univers !

J.-B. CAOUETTE.

**Cultivateurs, faites de la propagande pour
LE BULLETIN DE LA FERME,
c'est votre journal.**